

Violence à l'école

L'argent de poche pointé du doigt

Vingt-cinq élèves sur les trente qui ont traité ce sujet dans le cadre du concours de dissertation sur les fléaux en milieu scolaire le soutiennent

Par Adrienne Engono Moussang

On n'aurait jamais imaginer autant d'incriminations sur l'argent de poche en milieu scolaire. Cette dotation que reçoivent certains enfants nantis pour gérer les jours de classes généralement passés hors de la maison. C'est pourtant ce qu'ont fait 25 des 30 élèves des classes de terminale qui ont rédigé des dissertations sur ce sujet dans le cadre du concours organisé par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'Organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet. Ces élèves des terminale des lycées et collèges de Yaoundé voient en l'argent de poche, une cause des actes de violences en recrudescence en milieu scolaire.

«On observe que des cas de bagarres et d'agressions se multiplient dans les lycées et collèges. Qu'est ce qui peut justifier ce regain de violence?», est le libellé du sujet. Dans la liste des causes, la mauvaise éducation des parents est citée dans 23 copies, suivie des frustrations liées aux différences sociales que relèvent 18 candidats. Le tribalisme (regroupement tribaux) se trouve aussi parmi les raisons de la violence en milieu scolaire. La responsabilité de certains enseignants se trouve au même rang que l'influence



Enceinte d'un établissement scolaire. Les violences et agressions interdites.

des groupes, avec 15 candidats qui le disent. Sans les négliger, le manque de dialogue entre parents et enfants, la situation géographique de certains établissements et le harcèlement sexuel reviennent bien qu'à une proportion réduite (trois compétiteurs pour chaque prétexte). Les réseaux sociaux, les jeux de hasard, la proximité des débits de boisson avec les établissements scolaires, la nature des sanctions infligées aux jeunes, l'injustice qui amène l'élève à vouloir à tout prix défendre ses droits de plus en plus vio-

lents par ses encadreurs, la mauvaise sécurisation des établissements scolaires avec un nombre restreint des surveillants et des vigiles sont aussi dénoncés.

Les candidats ne perdent pas de vue cette réalité qui veut que l'encadreur, même s'il n'est pas financièrement mieux loti que l'apprenant, soit à l'abri du petit besoin. Aussi, proposent-ils que les pouvoirs publics rendent plus autonomes les enseignants. Que des sanctions contre ceux qui posent ces actes soient renforcées, le retour de la morale et les causeries éducatives également. Plutôt que d'entourer les établissements scolaires des débits de boissons, les futurs bacheliers souhaitent voir ouverts des postes de police pour rapidement réprimer les fouteurs de troubles, afin de garder un climat de sécurité et de sérénité dans ce milieu. Ils demandent également le renforcement des effectifs des surveillants dans les lycées et collèges pour pouvoir contenir les auteurs de troubles.

Stève Joris Nlend et Gaithier P. Bidzogo Ongono du lycée de Nkolbisson, dans l'arrondissement de Yaoundé VII et Gabriel Essissima Begue du lycée bilingue d'Ekounou à Yaoundé IV, occupent les trois premières places.

Stève Joris Nlend

L'éclosion réussie d'un tombeur

Le lauréat qui souhaite poursuivre des études supérieures en Economie, propose entre autres comme solutions, le retour à la morale en milieu scolaire face au regain des bagarres et agressions.

Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

Il sort vainqueur d'un combat officiel sans merci face à son principal adversaire qui n'est autre que le sujet relatif aux bagarres et agressions en milieu scolaire. Son nom : Stève Joris Nlend. Armé de son stylo à billes, l'élève de Terminale A4 Espagnol au lycée de Nkolbisson dans l'arrondissement de Yaoundé VII, a combattu comme ses pairs sur sa feuille de composition. C'était dans le cadre du challenge interscolaire sur les mœurs récemment organisé par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'Organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet. Tombeur d'un adversaire qu'il connaît bien et qui, vecteur de violences, fait des victimes dans les établissements scolaires, il n'en revient pas encore mais il fait quand même part de son émotion. « J'étais en salle ce jour là avec le premier du lycée et des camarades qui ont généralement l'habitude de passer avant moi. Quand j'ai appris la nouvelle, je n'arrivais vraiment pas à y croire. Je suis satisfait de ma prestation à ce concours », confie Stève Joris Nlend, tout souriant.

Au bout de quatre heures de réflexion, le jeune garçon, combattant de 19 ans, a utilisé la formule « gauche - droite - uppercut » pour pouvoir venir à bout de son sujet. Ce triptyque, il le met en pratique dans un plan à deux parties. Se-



ront d'abord recensés, les facteurs responsables de ce regain de violence au niveau du corps enseignant, des élèves et des parents. Ensuite, des pistes de solutions. Ces facteurs, note Stève Joris Nlend, tournent autour du « manque de dialogue entre les élèves et les professeurs, la mauvaise éducation transmise par les parents au sein de la cellule familiale, la puberté chez les jeunes souvent difficile à

gérer, les mauvaises compagnies et le tribalisme qui laisse proliférer les clans au sein du milieu scolaire ». Ces observations répertoriées par le lauréat ont majoritairement encaissé des « gauche-droite » à n'en plus finir. L'« uppercut », véritable coup de grâce, leur sera donné dans le cadre des solutions proposées par Stève Joris Nlend. Ce sont notamment « la morale et les causeries éducatives qui doivent revenir au goût du jour dans les établissements scolaires et à la maison. De plus, les jeunes élèves doivent user de la raison, être tolérants et surtout, respecter leurs parents ». Ce résultat, il l'a acquis au bout de l'effort et conseille aux jeunes comme lui, le travail. « Cela ne ment pas, dit-il. Il faut toujours continuer à persévérer dans le travail car, c'est de là que vient la réussite ». Une fois qu'il l'aura reçu, Stève Joris Nlend entend « présenter son prix d'une valeur de 50.000 F. cfa à ses parents et « je vais essayer d'orienter mes dépenses dans le cadre de l'après Baccalauréat », ajoute-t-il. Après l'obtention de son diplôme cette année espère-t-il, il voit l'avenir en chiffres. A ce titre, le jeune homme voudrait intégrer une école de formation professionnelle pour laisser libre cours à sa passion pour l'Economie. « Je suis passionné par tout ce qui renvoie à l'Economie. Je vais donc suivre des études en Banque et Finances », souhaite avec ambition, le futur économiste.